

Conclusions du Séminaire de Maite Barrio Olano 18-21 février 2019

Il est impossible de résumer ici les innombrables informations que tu nous as transmises à travers des images de très haute qualité de l'ensemble et de détails des retables, mais aussi des animations virtuelles et des vidéos très didactiques qui nous ont captivés

Je formulerai mes conclusions en 5 points :

1. Je voudrais d'abord insister **sur les ANALOGIES et les DIFFERENCES** entre les retables espagnols et les retables brabançons importés en Espagne.

Les ANALOGIES dans le raffinement des retables, l'évolution stylistique qui concorde dans l'ensemble et dans les techniques de polychromie, certainement grâce aux échanges permanents entre les artistes du Nord et du Sud. Notre égo a d'ailleurs été réveillé lorsque tu nous as montré le nombre impressionnant d'artistes flamands présents dans la Péninsule et dont les noms ont été hispanisés.

Les DIFFERENCES aussi entre la production espagnole et flamande, différences qui s'expliquent, je crois, par les spécificités culturelles de chaque entité et que je résumerais comme suit : RETENUE dans le Nord et EXHUBERANCE dans le Sud !

- Cela vaut aussi bien pour les dimensions et l'armature des retables : gigantisme et construction verticale complexe en Espagne, nécessitant souvent l'intervention d'architecte pour la construction ; relative simplicité de la caisse à volets qui se développe plus horizontalement pour la Flandres, réalisés par les menuisiers. La différence est telle que les espagnols qualifient les retables flamands de « maisons de poupées » !!
- Différences aussi dans l'usage des techniques de polychromie. Si les techniques sont comparables, leur mise en œuvre est toujours plus exubérante en Espagne et il en va de même pour les motifs décoratifs et les architectures

2. Le second point concerne **l'étude magistrale** que tu nous as donnée en retraçant l'évolution chronologique des retables espagnols depuis les prémisses (l'antependium) jusqu'à la période baroque.

- Pour la période GOTHIQUE TARDIVE (Gil de Siloé à MIRAFLORES ; le plus grand retable du monde à SEVILLE) : la STRUCTURE COMPLEXE des retables monumentaux est encore MURALE ; l'ARCHITECTURE des scènes est basée sur des espaces « chapelle » surmontés de pinacles ; les FIGURES sont allongées ; la très riche POLYCHROMIE est dominée par l'usage d'une combinaison d'or (mat et poli) et de bleu azurite et par le « règne des applications ».
- Pour la période RENAISSANCE qui se décline entre trois styles mais qui montre de manière générale que : la STRUCTURE COMPLEXE des retables devient néanmoins progressivement autoportant ; l'ARCHITECTURE se complexifie et prend pour modèle l'Italie ; de même dans les MOTIFS DECORATIFS inspirés des grotesques ; les FIGURES deviennent plus plastiques et pour la POLYCHROMIE, l'or et le blanc (or et lait) dominant et c'est le règne du sgraffito et de l'estoffado.

Le PLATERESQUE (retable d'Aranzon à Burgos par Felipe de Bigarny et un maître flamand) qui assure la transition entre le gothique tardif et la Renaissance où le retable se fait plus « plat ». Dans l'architecture, les pinacles sont remplacés par des colonnes, pilastres et coquilles, des frontons et des entablements droits et les grotesques règnent en maître.

Le MANNIERISME (retables de GENEVILLA notamment par Nicolo de Verno et Arno da Brusselas) : où la recherche d'expressivité des personnages atteint son paroxysme et où les attitudes se complexifient. Les personnages et les décors sont en ressaut, ils veulent sortir du retable, les grotesques deviennent plus charnus, avec des scènes mythologiques profanes auxquelles on donne des significations chrétiennes. L'exubérance et le pathos deviennent tels que l'église et plus particulièrement le Concile de Trente, mais aussi le roi Philippe II, connu pour son austérité, doivent appeler à plus de retenue et c'est ainsi qu'apparaît le

ROMANISME (retable d'ASTORGA, par les 3 Gaspar dont Gaspar BECERRA) : les retables deviennent plus simples, plus ordonnés, avec une architecture sérieuse influencée par l'Italie, le tabernacle se fait temple au centre du retable et les grotesques se limitent aux végétaux et aux formes géométriques, les attitudes des figures sont impériales.

3. Mon troisième point concerne les **ENQUÊTES passionnantes** dans lesquelles tu nous as entraîné pour les retables brabançons. Tu as démontré avec brio et de manière extrêmement pédagogique que les données matérielles fournies par les œuvres sont des indices majeurs pour reconstituer leur histoire et saisir leur apparence originelle. À Covarrubias, tu nous as montré comment retrouver Robert Redford à l'âge de 20 ans ! À Errenteria, nous avons dépoussiéré la série des Tudors, remis les scènes à l'endroit en étudiant le bois, découvert une date et retrouvé les couleurs ! Chaque cas nous a démontré l'intérêt du travail interdisciplinaire, la nécessité de remettre les indices matériels dans leur contexte historique de la création de l'œuvre et l'importance d'élargir les recherches aux comparaisons transversales.
4. Mon quatrième point concerne les **innombrables pistes de recherche** que tu as ouvertes et qui susciteront, je l'espère, l'intérêt des étudiants en histoire de l'art et en restauration, pour des études futures et peut être des thèses. J'en citerai quelques-unes :
 - L'histoire des retables espagnols de style gothique tardif qui reste à écrire ;
 - L'étude des différentes applications dans les polychromies des retables espagnols ;
 - Les comparaisons entre les brocarts appliqués dans les retables et dans la peinture sur panneaux ;
 - Le rôle essentiel du Maître-entrepreneur dans la réalisation des retables espagnols, bien connu grâce aux nombreux documents d'archives conservés (à l'inverse de chez nous) et qui pourrait inspirer nos réflexions pour la création des retables dans le sud ;
 - Les liens avec l'orfèvrerie.
5. Enfin, dans mon dernier point, je voudrais aborder encore **la richesse de la terminologie espagnole en matière de retable**, en particulier grâce aux termes

directement empruntés à ceux mentionnés dans les nombreux documents d'archives conservés :

- Je citerai en premier le terme qui nous a le plus fait rire pour les retables espagnols gothiques : la POLSERA, le cache-poussière ;
- La TRACA : très joli mot qui résume ce que la langue française ne sait synthétiser : le dessin ou l'esquisse préparatoire ;
- Mais aussi le travail à la « CANDELLA », l'ESTOFFADO pour la polychromie sur l'or ou encore les CHICOTES, ces petits putto couchés sur les frontons à la période romaniste.

Valentine Henderiks
Université Libre de Bruxelles